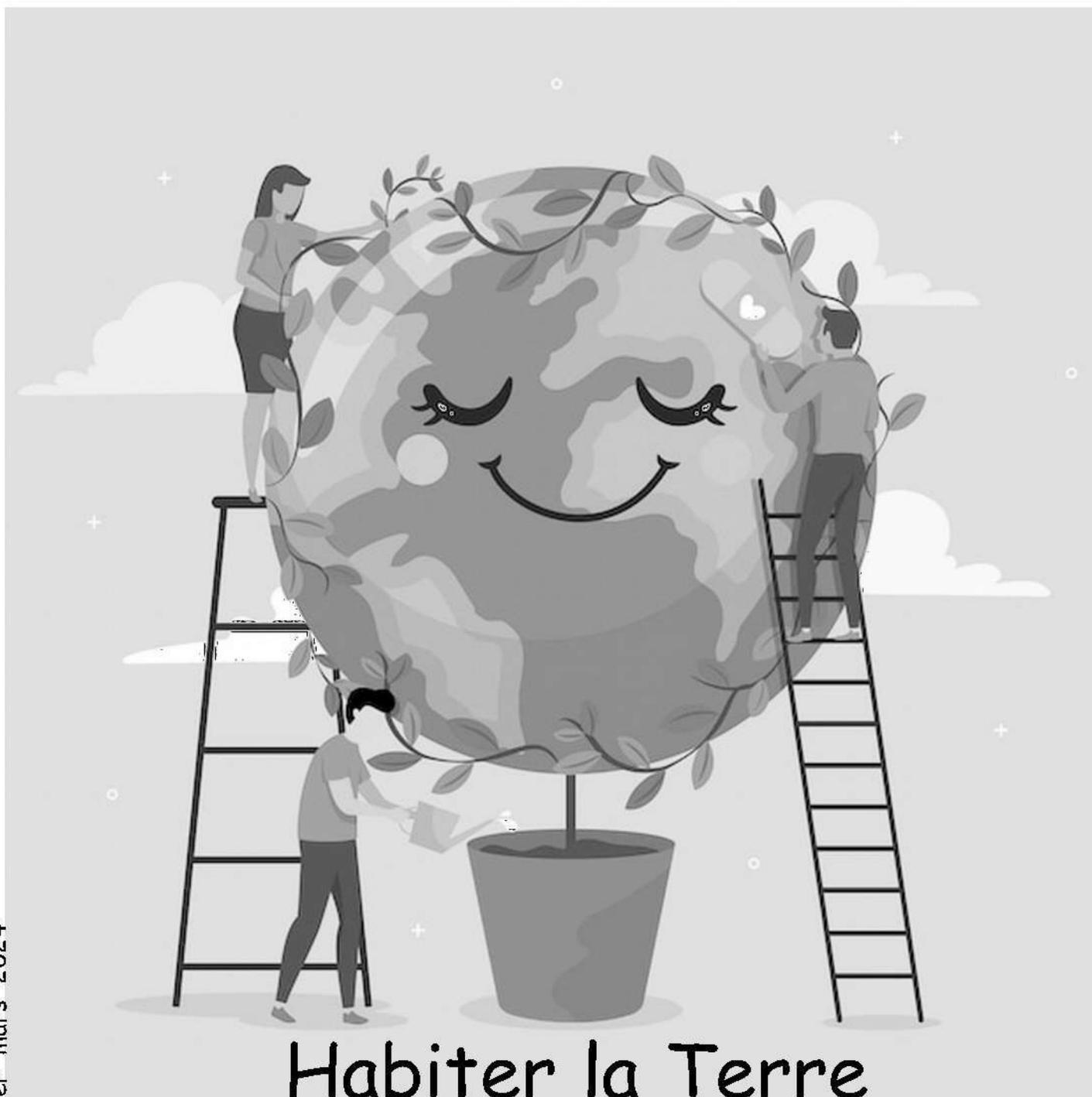


ESPÉRAL 45

ESPÉRANCE EN RURAL



Habiter la Terre

N°86- janvier février mars 2024

Le Relais : 23 rue des Tirelles 45170 Chilleurs aux bois Tél : 02.38.32.91.63

ACE - MRJC - CMR - Association Partage :

26 Le Pont de Pierre

45230 Sainte Geneviève des bois

Partage.association.free.fr

Tél : 02.38.92.69.39

loiret@mrjc.org

associationpartagesgb@gmail.com

Habiter la terre !

La 28ème conférence sur les changements climatiques s'est réunie à Dubaï du 30 novembre au 13 décembre 2023. Le premier bilan mondial des engagements pris par les états à Paris en 2015 a été réalisé et un consensus a émergé pour progressivement sortir des énergies fossiles. Est-ce suffisant pour atteindre l'objectif de 1,5°C de réchauffement d'ici la fin du siècle et sauver l'habitabilité de la planète Terre ?

« Habiter la terre » était le thème de la rencontre du mouvement CMR (Chrétiens dans le Monde Rural) à Romorantin les 19 et 20 octobre 2023. Pendant ces deux jours de formation, les 80 participants étaient invités à réfléchir sur comment sauver la terre, quelle est la place de l'homme dans l'univers ? la bible a-t-elle quelque chose à nous dire sur la façon d'habiter la terre ?

Le dossier de ce numéro d'Espéral45 reprend l'intervention de Jean-Yves Baziou, lors de cette formation régionale. Les modes d'habiter la terre ont évolué au cours des siècles passés : nomadisme, sédentarité, urbanité, mondialisme. Il nous invite à repenser notre place dans l'univers. Comment vivre aujourd'hui en harmonie avec tous les êtres vivants ?

Marie-Agnès et Vincent nous expliquent comment ils ont habité leur territoire en sud Touraine. Elena Lasida nous donne des pistes pour habiter différemment notre planète terre. Avec le CCFD, soutenons la transition agroécologique mondiale ! Dans le Gâtinais les uns ont mis en place la semaine de réduction des déchets pendant que d'autres participent aux groupes conversations carbone. Ailleurs, un architecte propose l'isolation d'une maison avec de la paille. Et vous, dites-nous ce que vous faites pour la transition écologique...

Que 2024 soit une période faste pour une transition écologique juste !

Michel Brosset

<u>SOMMAIRE</u>	édito	Page 2
Dossier :	Habiter la Terre : intervention de Jean-Yves Baziou en ouverture de la session régionale du CMR	Pages 3 à 7
	De la Bible à Laudato si	Pages 8 à 10
Témoignage :	Marie-Agnès et Vincent : habiter la terre en sud Touraine	Pages 11 à 12
Pour aller plus loin :	CCFD : habiter la terre, notre maison commune	Page 13
On n'est pas tout seul :	isoler sa maison en paille	Pages 14 à 15
Vies des équipes :		
	Partage Halte spi	Page 16
	Conversations carbone	Page 17
	Célébrer au Pont de pierre	Page 18
	Noël au Pont de pierre	Page 19
CMR	Session régionale	Page 20
MRJC	Récoltes d'Automne	Page 21
Eco geste :	Semaine européenne de réduction des déchets	Page 22
Coup de cœur	Les pionniers de l'île d'Eigg	Page 23
Agenda :		Page 24

Habiter la Terre

1 – Habiter

- **Le mot :** *habiter*, du latin *habere*, avoir, qui a donné *habitare*, habiter

Habiter c'est tenir, avoir dans les bras, ou encore retenir, garder, conserver, ça a donné le mot *habile* : celui qui tient bien ; *habit* : la « tenue » qui tient le corps ; *habitude* : qui tient dans le temps.

La racine du mot habiter nous renvoie à ce que c'est que vivre : vivre c'est tenir

Pour tenir nous devons entretenir un espace vital, un espace qui peut nous abriter. Nous devons aussi nous entretenir, nous soigner, nous protéger mais nous avons aussi à nous entretenir avec les autres parce que nous habitons aussi le langage, une culture ... Tenir ensemble : nous sommes solidaires de fait. On ne peut vivre qu'avec et au milieu des autres

Entretenir renvoie aussi à la culture du sol, et à l'entretien d'une culture, d'un espace agréable, beau.

Mais pour tenir il ne suffit pas d'aménager mais aussi de ménager : Ménager la Terre, les autres, se ménager soi-même. C'est ainsi qu'aujourd'hui habiter sur la terre avec d'autres, est devenu une préoccupation majeure. Est-ce que la Terre va rester habitable ? Comment l'habiter ensemble de la meilleure manière possible ?

Habiter n'est pas une activité particulière. Habiter nous renvoie aux conditions même de notre vie, renvoie à l'ensemble des activités humaines, être présent au monde, aux autres humains, aux vivants non humains. Aux êtres « différents », les esprits, les lieux, nos ancêtres ... mais aussi s'habiter à soi-même !



- **Quelques-unes de nos habitations,** les lieux où nous nous tenons

Notre première maison : Notre première maison c'est notre mère. Toute naissance est un passage d'un dedans à un dehors. Tout de suite trouver un abri ; Le 1^{er} abri c'est le vêtement (l'habit !) qui protège, donne la chaleur.

La maison, le chez soi, le logement :

C'était d'abord le foyer, le feu, lieu chaleureux. Les premières maisons se sont construites autour du feu, du foyer. Le feu, une spécificité humaine pour se protéger des prédateurs, cuisiner, se rassembler. Le feu fait de la maison un lieu chaleureux.

La maison, le chez soi, une coquille protectrice, lieu pour s'isoler, se retirer, avoir une vie privée, un lieu pour s'habiter soi-même (les gens qui vivent dans la rue n'ont pas ce lieu d'intimité, c'est aussi le drame d'un certain nombre d'habitations précaires, c'est une marque de la pauvreté). C'est aussi un lieu protecteur contre les agressions extérieures.

Le logement : un lieu rangé qui satisfait aux besoins essentiels ; le logement s'oppose au chaos, au désordre. On ne peut pas habiter le monde dans le désordre. C'est le refuge de nos tristesses, le lieu des petits bonheurs, un lieu où on engrange des forces ; le lieu de

l'hospitalité ; lieu de célébration, de lien : habiter avec d'autres ; lieu où l'on fait société. Un lieu éducatif où un enfant engrange dans sa mémoire des morceaux de savoir, des habitudes, des signes, qui vont ensuite orienter ses désirs, ses choix, ses manières de gérer ses peurs.

La maison est d'abord un lieu de lien, de circulation où se croisent des gens, des générations, des idées, des objets ...

Le domicile (domus) : domicile mais aussi lieu du maître ou de la maîtresse de maison (*dominus*) ; qui nous protège du chaos ; lieu de la règle, on n'y fait pas n'importe quoi. Le domicile a une adresse, une reconnaissance juridique ; c'est un endroit limité, clos ; il nous révèle, dit nos ancrages : dans un sol, un territoire, une culture, un pays. Le domicile est aussi un langage. Il nous révèle aux gens de l'extérieur. Il raconte la vie que l'on y mène, nos goûts, nos personnalités, notre niveau de vie. Il raconte une histoire par les traces de mémoire qui y sont contenues.

Un collectif humain : Nous n'habitons pas que des espaces géographiques. Aussi des relations, des réseaux, une famille, un village, un pays, l'humanité ... Le mot foyer le dit très bien : c'est un centre rayonnant à partir duquel nous nous entretenons avec d'autres. Aujourd'hui, avec les technologies de la communication c'est le monde entier qui entre de plus en plus dans nos lieux privés.

La question se pose alors des périmètres de nos relations, donc de notre hospitalité. Il y a les proches avec qui l'on parle et à qui l'on ouvre notre maison et il y a les lointains, les étrangers, qui sont hors de nos échanges (ou avec qui nous ne voulons pas échanger). Nous

pouvons aussi limiter le périmètre de nos entretiens sur un cercle réduit. Il y a des maisons qui sont des forteresses.

Le Monde, la Terre : Nous habitons la Terre, le cosmos ; naître c'est être « mis au monde », être appelé à avoir part au monde. Habiter : ne serait-ce pas un art de s'accorder au monde, de s'enraciner, de s'insérer? On commence par bénéficier de l'hospitalité de la terre, être accueilli par la Terre. C'est pourquoi nous nous nommons « humains » (de *humus*, la terre). La terre nous précède et nous survivra. Nous ne sommes que des locataires de passage. Durant notre séjour sur la terre notre effort consiste à l'aménager pour en faire notre demeure, c'est-à-dire à la rendre « domiciliable », à l'ordonner avec intelligence. On est toujours au premier moment de la création. Il nous faut toujours sortir du chaos.



En Conclusion : Un des paradoxes humains : Habiter c'est appartenir à un lieu donné et pourtant ce n'est pas suffisant. Nous rêvons

d'un autre lieu, une autre cité, un autre chemin. Une façon d'habiter le futur, envisager des utopies, forger des espérances, comme si l'enracinement ne suffisait pas à nous combler.

Nous sommes à demeure dans le monde mais nous restons en route !

2 – Evolutions dans le mode d'habiter

Le mode nomade d'habiter, la piste, l'hospitalité

Pour les chasseurs, cueilleurs, nomades le lieu habité est un chemin, une piste. Une façon d'habiter qui suppose un lien avec les animaux, les plantes, les saisons, le relief, ... trouver des repères. Un chemin avec des haltes : des groupes se rassemblent, puis se dispersent.

L'hospitalité : le nomade est accueilli par les lieux. Les règles à suivre sont donc communes aux hommes, à la nature et aux autres créatures. Il y a une cohésion de l'ensemble et l'homme dépend de cette cohésion.

- **Le mode sédentaire d'habiter**

Le mode sédentaire est organisé autour d'un centre : grenier, grange, lieux protégés ; ensuite place du village, ville. Ce centre doit être défendu des voleurs, des animaux prédateurs et du temps. A partir du centre principal on va organiser géométriquement l'espace. On va devoir s'approprier l'espace, le diviser en propriétés privées ou collectives et le domestiquer. Ce qui était sauvage devient la chose de l'Homme. Dans l'histoire de l'humanité les deux modes nomade et sédentaire ont pu coexister.

Notre espace aujourd'hui, entre local et



global : Notre espace à nous connaît une tension entre le global et le local, qui se traduit par trois phénomènes : la mobilité, l'urbanité et la mondialité.

La mobilité ou plutôt les mobilités. Notre espace est constitué d'une multiplicité de centres, une multiplicité de repères. Un espace multipolaire où rien ne semble plus fixe et qui engendre toujours plus de déplacements. Nous habitons des réseaux de communication (le web = la toile). Nous habitons différents lieux. On fait société pour un moment à l'occasion d'une activité.

L'immobilité devient seulement une pause au milieu d'une mobilité constante. Les mobilités sont diverses : quotidienne pour le travail, occasionnelle pour les vacances ... Mais il y a aussi tous les types de migrations. La maison n'est plus que la résidence.

L'urbanité, à la fin du XVIII^{ème} siècle 8 % de la population vivait dans des villes. Aujourd'hui 56 % de la population mondiale vit dans des agglomérations urbaines. Cette urbanité pèse de plus en plus sur nos espaces ruraux.

La mondialité : il y a de plus en plus de tension entre le local et le global. Les territoires sont de plus en plus mondialisés. Un exemple en agriculture : la concurrence des produits cultivés à l'autre bout du monde qui arrivent beaucoup moins cher sur le marché français.

Sur un même espace géographique il y a une coexistence désormais entre plusieurs conceptions et usages du monde. Les cultures se croisent, se mélangent ou s'excluent. De même un patrimoine local peut devenir un lieu du monde global. Votre cathédrale sera davantage fréquentée par des touristes asiatiques que par des gens du territoire.

- **Questions sur notre mode d'habiter**

Il y a d'abord cette remise en question d'un trop-plein de mobilité, de la multiplicité des déplacements humains et marchands. On voit des efforts de relocalisation de l'industrie, de diminution de la circulation dans les villes, la réinvention de certaines professions, le télétravail ... Un goût retrouvé pour le local ; Réapprendre à nourrir une population sur un territoire donné. Retrouver le lien entre le sol, la demeure et la nourriture. Il y a cette tentative de retrouver le temps de la nature.

On voit aussi des recherches d'un tourisme de proximité, la réhabilitation de lieux de mémoire, réhabiliter les cœurs de villages. Ces réhabilitations réinscrivent les vies



individuelles et collectives dans une mémoire collective. Les monuments, les paysages donnent une identité. Ils ne sont pas seulement fonctionnels. Une des conséquences de la disparition des paysans (gens du pays !) a été la disparition de certains paysages. Il nous faut retrouver le lien avec

(oratoire de Germigny des prés 45)

L'histoire. Cette remise en question va de pair avec une protestation vis-à-vis d'une « culture de l'agitation ». C'est l'idée que nous nous faisons du progrès qui est interrogée. Au nom de la modernisation on a réduit le monde à des choses appropriables. Toutes les ressources naturelles ont été transformées en marchandises. Une certaine manière de conduire le progrès nous a mené à une culture de la destruction et du déchet.

3 – Retisser la communauté des vivants Nous devons réapprendre à habiter la Terre avec d'autres, la communauté des vivants c'est-à-dire les humains, les vivants non humains et la terre

- **La parabole du dernier homme**

Il ne reste plus qu'un être humain sur la terre et, avant de mourir il détruit tout ce

qui vit encore autour de lui. Comme il est le seul humain qui reste et si on juge à partir de la loi des hommes, comme il n'a de droits et de devoirs qu'envers d'autres humains il ne lèse personne. Pourtant on pressent bien que le tort qu'il cause aux plantes et aux animaux est un mal et un geste injuste. Il y a un champ moral, peut-être même juridique, qui concerne plus que la seule humanité. Nous avons des devoirs envers la nature, les plantes et les animaux et ils ont aussi des droits. Les êtres vivants autres que nous ne peuvent pas être réduits à leur seule utilité pour nous. Tout être vivant mérite le respect et le soin. Comme nous, tout être vivant déploie des stratégies, pour se conserver, se reproduire, pour s'adapter. Il y a de l'intelligence dans l'ensemble des êtres vivants.

Il y a donc un lien entre souci des humains, de la nature et des vivants non humains. Il y a donc une communauté du vivant !?

La communauté du vivant et des vivants.

Partons du phénomène de la Vie : La vie c'est un dynamisme qui rassemble une multitude d'êtres. Avec les théories de l'évolution on a appris que les vivants partagent beaucoup de choses, héritent les uns des autres (l'Homme descend du singe !). C'est l'unité du vivant. On peut ajouter que tout vivant a **lui-même** pour but. Toute vie est un élan qui résiste à l'inertie. Le contraire de la vie c'est l'inanimé, le rigide, le froid, c'est la mort ! Et pour continuer à exister tout vivant invente, se transforme, s'adapte. Il doit vivre aussi en symbiose avec d'autres vivants. Tout individu biologique est en interaction. Personne n'existe isolément. L'ensemble de la Terre peut être pensé comme un organisme vivant qui doit préserver ou

rétablir son équilibre pour continuer à être vivante, vivable.

- **Repenser l'identité humaine et notre place dans l'univers**

Ce qui est en cause aujourd'hui c'est l'anthropocentrisme. Notre culture a mis l'être humain au centre et au sommet de tout ce qui existe. Sous le prétexte qu'il a une conscience, une âme, une intelligence (Pascal disait : « l'homme est comme maître et possesseur de la nature »). La nature a été réduite à un ensemble de particularités matérielles, extérieures les unes aux autres, sans intériorité et n'ayant d'autre finalité que leur utilité pour nous. Repenser notre vie : la prétention de l'homme à assujettir les autres vivants est remise en cause. Les dualités homme / nature, homme / animal, nature / culture sont aujourd'hui remis en cause. Même entre humains nous n'avons pas cessé d'instaurer d'autres dualités marquées par des rapports de dominations et de soumission : Ami / ennemi, race blanche / races inférieures, sauvages / gens cultivés etc.

Pourquoi vouloir se distinguer comme supérieur ? l'identité serait-elle dans la discrimination ? Aujourd'hui cet anthropocentrisme est fortement interrogé. D'autant plus que nous pouvons être une catastrophe pour les autres êtres vivants les plus faibles et pour la terre elle-même. Notre puissance est le plus souvent destructrice.



Il nous faut penser l'Homme, l'identité humaine de façon relationnelle. Notre demeure c'est la relation

Comme le disait Bruno Latour l'urgence c'est d'atterrir ! réinterroger les frontières que nous avons posées entre nous, les autres êtres vivants, la terre et le cosmos.

La terre nous parle, elle a une musique. Nous devons réapprendre à écouter, retrouver un rapport sensible au réel, réapprendre la contemplation qui est le contraire de l'arraisonement. Par notre raison nous avons arraisonner la terre. La contemplation nous amène à une autre posture : reconnaître la Terre dont nous dépendons.

La Terre n'est plus seulement notre mère, elle est notre sœur, elle est même devenue notre fille : elle dépend de nous désormais. Nous devons retrouver un rapport de gratitude et de recueillement devant ce qui est.

« Qu'il est bon d'habiter la Terre tous ensemble ! »
.....

Un temps d'échange a suivi l'intervention de Jean-Yves Baziou. Retenons deux questions et les échanges qu'elles ont suscités :

Pourquoi l'homme s'est-il tant détaché de cette terre ?

Depuis au moins la renaissance le souci était de se libérer des contraintes et des aléas de la nature. On a mis nos techniques et notre science au service de cette libération. Il y a un retournement : on se dit qu'on ne pourra pas être libres et heureux, tout simplement humains, sans s'attacher à nouveau à la nature. On ne va pas remettre en cause les améliorations qui ont permis de vivre mieux, en meilleure santé, plus longtemps, ... Mais on sent bien qu'il y a un retournement nécessaire. Atterrir, retrouver un lien avec la terre !

A quoi s'est-il attaché ?

La fascination de l'objet ; de l'argent, du moins d'une certaine utilisation de l'argent. On s'est attaché à la technologie, à ce qui est visible

mais n'apparaît pas trop encore actuellement. Cette recherche du spirituel qu'il y a dans les jeunes générations. Il peut y avoir une protestation à travers une certaine recherche spirituelle ou religieuse, une prise d'écart par rapport à un modèle de vie.



Habiter la Terre : de la Bible à Laudato si

1 - la Bible : un étrange rapport aux lieux

Dans la Bible la manière d'habiter est une tension entre fixation et mouvement. C'est le symbole de la tente comme habitation : un abri souple et mobile. Le peuple hébreu s'est compris comme un peuple en marche. Son histoire commence par un exode. Il n'y a pas de point fixe mais une marche toujours reprise vers un autre lieu qu'on envisage comme meilleur, une terre promise, « un pays où ruisselle le lait et le miel » (*exode 3:8*). La plupart des personnages bibliques sont des déracinés, Adam et Eve, Abraham, Moïse ..., et Jésus. La Bible valorise le déplacement plus que la demeure fixe. Ce qui se transmet ce n'est pas une demeure, c'est un texte, un livre. Le nomadisme biblique est spirituel, animé d'un esprit, un élan, un souffle de vie. C'est un vent qui fait avancer, traverser la mer. Toute terre n'est jamais qu'un point de départ. Abraham quitte sa terre d'origine, la maison de son père, donc l'ordre établi. Israël va garder le souvenir de ce départ.

Dans la parabole de l'enfant prodigue celui qui est mis en valeur c'est celui qui a été capable de partir ; et est revenu mais plus tout à fait le même que celui qui était parti. Dans le passage de la transfiguration le lieu même de l'illumination doit être abandonné. L'illumination n'est pas l'aboutissement de l'expérience spirituelle. Il faut redescendre dans la plaine.

Cette mobilité fait bouger tous les repères : le paradis, le jardin, n'est pas à l'origine il est devant nous. On ne peut jamais revenir en arrière. Être humain c'est regarder devant. C'est désormais aux humains de faire de la terre un jardin. C'est pourquoi je n'interprète pas le premier texte de la Bible comme une chute mais comme une promesse. La Bible critique les installations définitives. A Babel les hommes ont voulu se rassembler dans un seul lieu. Ils ont été dispersés. Mais la dispersion n'a pas été un anéantissement ; elle a été féconde : un ensemencement de différences, diversité de culture, de langues.

Il n'y a pas de sacralisation d'un lieu dans la Bible. Dieu Lui-même n'est pas localisé. Il accompagne le peuple en chemin. Dieu habite dans nos relations quand nos relations assument la diversité humaine dans la paix.

La foi chrétienne n'est pas liée à un sol, à une race, à une ethnie. C'est une nouvelle naissance, l'ouverture d'un avenir. Tout homme, toute femme peut être chrétien quelle que soit sa nation d'origine. Les chrétiens vont se considérer comme libres de toute appartenance exclusive parce qu'ouverts à toute nouvelle relation et solidarité. On n'est tenu par aucune frontière. On peut donc se rassembler comme homme, femme, peuple. L'identité humaine n'est pas pensée comme un acquis mais comme un devenir.

Les premières églises vont naître dans les maisons. La maison sera la cellule de base des Églises, pendant trois siècles.

Mais l'Église va quand même composer assez rapidement avec la sacralisation de certains lieux. On va passer au IV^{ème} siècle des maisons aux basiliques. Les Églises vont retrouver le désir d'installation, la centralité (Rome !), la sédentarité.

2 – le tournant cosmologique de l'Église

L'Église catholique reconnaît officiellement l'urgence écologique ; elle est au diapason des analyses concernant l'anthropocène (le fait que nous ne rendons plus la terre plus habitable). Notre puissance abîme la terre et ça se retourne contre nous.

Après avoir vanter le fait de dominer la nature nous admettons que nous sommes imbriqués dans le vivant. En raison de la démographie et des technologies l'humanité est devenue une « force géologique » qui modifie certains processus planétaires, par exemple le climat. L'action de l'homme pèse désormais sur l'histoire de la terre.

Voilà pourquoi l'Église rejoint la critique de l'anthropocentrisme. Mais c'est aussi l'anthropocentrisme chrétien qui est critiqué, y compris dans l'Église, par exemple dans le poème de la création où Dieu dit à l'homme : « remplissez la terre et dominez-la ! » On a pu interpréter cette domination dans le sens d'un despotisme de l'homme sur la terre et sur les autres vivants, d'un pouvoir sans retenue. On pouvait donc réduire la nature à n'être qu'un stock de ressources.

Mais il y a une autre lecture possible : Après avoir créé, Dieu contemple la création. La terre est une créature « créatrice » : la terre produit les êtres vivants, un foisonnement diversifié. Chaque créature participe à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu et tout vivant lui doit son existence. Il y a le pacte de l'arc en ciel : « j'ai mis mon arc dans les nues

comme signe d'alliance entre Moi et la terre » (*gen 9.13*). Dieu bénit la terre avant de bénir l'homme.

Mais la terre est témoin de la violence humaine, du premier fratricide.

La terre a des droits, le droit au repos : le shabbat n'est pas que pour les humains « pendant 6 ans tu sèmeras ton champs ... la septième année sera une année de repos pour la terre » (*lev. 25*)

Tous les 7 ans la terre est libre de toute intervention humaine. Elle se régénère, retrouve sa fécondité.

Ceci nous conduit à penser un autre rapport à la terre. Si on la méprise elle devient un désert. Après le despotisme il y a deux possibilités :

On peut penser l'homme comme intendant, jardinier, gardien de la création, respectant les autres vivants, leur accordant une valeur.

Mais on peut aller plus loin, vers une co-citoyenneté de tous les vivants car l'humain est fait de la même étoffe que tous les vivants.

Tous les vivants issus du même créateur peuvent être appelés nos frères et nos sœurs. « Elargis l'espace de ta tente » (*Isaïe. 54*) c'est-à-dire élargis l'espace de ta charité. Il faut dilater la charité au périmètre de la terre.

Ça nous engage à penser le salut **sur** cette terre, redonner son originalité et ses conséquences pratiques à une spécificité de la vision chrétienne : l'incarnation. Dieu est dans sa création. Il est dans le flux du vivant ; il est sur cette terre ; il est venu l'habiter.

St Paul évoque une réconciliation cosmique « c'était Dieu qui, en Christ réconciliait le monde avec lui-même » (*2^{ème} lettre aux corinthiens*)

C'est bien de cela qu'il s'agit. Dans une situation où la vie est menacée à cause du



désordre dû à la réaction de la terre à nos actions cette réconciliation n'est pas seulement une image, c'est une exigence et une urgence. La vision spirituelle est en train de rejoindre la réalité.

3 – Qu'est-ce que la foi chrétienne peut apporter ?

Elle peut apporter une parole spirituelle, une parole chrétienne, une parole qui a le pouvoir de transformer ceux à qui elle s'adresse. Mais à deux conditions : quand elle atteint la conscience et quand elle est écoutée. Elle s'adresse aux consciences, à la décision personnelle.

Mais par où passe cette parole ? Où sont les ressources spirituelles ? Il faut noter que cette parole résonne au milieu de beaucoup d'autres (scientifiques, technologiques, politiques ... associatives pour l'écologie)

Une religion relève d'une rationalité humaine, une réalisation de notre esprit. Une religion peut mobiliser ses ressources propres pour apporter sa contribution à la résolution d'un problème commun.

Nos ressources :

- Notre tradition où se dégage des conceptions du monde, des visions du temps, des savoir-faire avec la nature (voir l'art des moines d'habiter la nature, l'articulation entre spiritualité monastique et manière d'habiter la nature)
- Des textes socles, des manières de travailler l'intériorité, des symboliques, des conceptions de l'homme

Aujourd'hui personne n'est de trop pour sauver l'humanité et la terre avec elle.

Notre époque est favorable pour changer de regard sur les religions, les traditions, les mythes anciens qui peuvent avoir un impact aussi contemporain que les autres savoirs. Le présent est habité par les autres âges. On vit

toujours avec des vérités et des savoirs venus du passé. Notre époque est multi temporelle, dans notre présent il y a du passé.

Comme le suggère *laudato si*, il y a un lien entre la défense des diverses victimes du monde. *Laudato si* articule écologie et justice sociale : la terre qui est victime crie sa souffrance et les pauvres, victimes du mal qu'on fait à la terre crient également. Ce sont les deux clameurs qu'il faut entendre

Nous sommes conduits à un art de contempler plutôt que dominer, laisser venir les choses à soi pour mieux les connaître, les écouter. La contemplation c'est le respect de l'autre comme quelque chose qui m'est offert j'ai à le recevoir comme un don (on peut ici renouer avec le sens de la grâce : tout nous a été donné !)

Tout ce qui est nous renvoie à ce don premier. Tout nous invite à respecter un commandement nouveau :

« Aime la terre comme toi-même ! »

Intervention et fil rouge spirituel de Jean-Yves Baziou, théologien et sociologue, lors de la session régionale de formation du CMR à Romorantin les 19 et 20 octobre 2023



Habiter la terre en sud Touraine

Marie Agnès & Vincent Peltier, tous deux d'origine agricole avons fait le choix dans les années 80 de nous installer en agriculture.

C'est à Bossay/Claise, dans le sud Touraine, (à 80 km de Tours et seulement 19 habitants au km²) que nous avons trouvé une ferme. Je ne concevais pas de m'installer seul et c'est avec Camille, copain de formation que nous avons réfléchi notre installation. Chacun une passion, lui plutôt les céréales et moi l'élevage.



Marie Agnès & Isabelle nos conjointes travaillaient à l'extérieur (« important pour faire bouillir la marmite !»). Nous n'avions pas alors les primes PAC !!! 1985, Crise laitière, prix bas, mauvais rendements en céréales : financièrement ça devenait compliqué et pour s'en sortir on ne voyait que la nécessité de transformer le lait pour mieux revaloriser. Camille au vu de la contrainte ne s'y retrouve pas et préfère se retirer du GAEC. La dissolution entraîne la rupture du bail et je me retrouve sans terre mais Marie Agnès et moi avons la volonté de nous accrocher. Gros challenge puisque pas soutenu par le centre de gestion et du bout des lèvres par la banque qui impose un budget mensuel.

Nous avons 3 enfants en bas âges, nous ne trouvons pas d'associés. Marie Agnès me rejoint sur l'exploitation et elle se retrouve conjointe collaboratrice puisqu'il n'y a pas d'autre statut possible. Nous embauchons notre premier salarié.

A cette époque nous cherchons à implanter nos racines puisque nous ne sommes pas originaires de la région. C'est la chorale à Preuilley, la paroisse, le caté, le CMR. Du côté professionnel le syndicat, le GDA (groupe de développement agricole)

En 1995 après 10 années d'élevage hors sol et toujours la volonté de s'ancrer au territoire et d'être vraiment reconnus comme paysan nous achetons des terres. Une aubaine, 25 ha attenants à l'exploitation, permet de sécuriser l'autonomie fourragère et se mettre en conformité avec l'AOP (*Appellation d'Origine Protégée*).



En 1999 : Création de l'EARL (exploitation à responsabilité limitée) : Un statut pour Marie Agnès et l'embauche d'un deuxième salarié. Dans le même temps nous avons cette volonté de travailler à plusieurs pour commercialiser les fromages et nous avons créé un GIE (groupement d'intérêt économique) avec une quinzaine de fermes de

la région centre. Plus forts pour communiquer, achats groupés, soutiens techniques & humains.

2000 : Remise en cause de nos orientations. Fini le maïs ensilage et le soja. Les chèvres sont au pâturage et nous cultivons épeautre et lupin. L'occasion de réaffirmer notre engagement pour l'Agriculture Paysanne. 2005 : Embauche d'un troisième salarié et recherche avec l'équipe de travail d'un épanouissement pour tous en fonction des plaisirs et des compétences de chacun. Nos objectifs, revaloriser au mieux nos produits dans le respect des traditions et savoir-faire.

Nous sommes 5 à travailler sur 25 ha, 130 chèvres, 20 brebis, veaux vaches cochons permettent de sortir un revenu à chacun avec un travail bien fait et de l'enthousiasme.

Nous sommes venus sur ce territoire avec la volonté de nous intégrer mais pas facile ! 40 ans après au regard des locaux, nous ne sommes toujours pas d'ici. 2014 : 1^{ère} réflexion pour transmettre notre ferme avec une formation psychosociologique avec un groupe de paysans cédants ; travail avec la chambre d'agriculture sur la « vivabilité » de la reprise pour déterminer le montant du rachat.



2019 : Nos salariés ne se sentent pas prêts à reprendre, c'est un autre jeune agriculteur qui se lance. Nous quittons la ferme au 1^{er} avril et habitons à 12km. Partir de la maison a été sans doute le plus douloureux. Mais il faut lâcher prise. Un nouveau départ s'offre à nous. Prendre sa retraite ouvre sur du temps disponible. Marie Agnès dans le CA de l'ADMR, Vincent toujours actif à la Confédération Paysanne et autres assos locales.

Nous avons fait notre part, heureux de voir fleurir en sud Touraine de belles initiatives : AMAPS, installations en collectif, tiers lieux, PAT*, SSA**

Marie-Agnès et Vincent

**PAT : plan alimentaire territorial (produire local pour consommer local, et installer des paysans*

**SSA : Sécurité Sociale de l'Alimentation (Basé sur le principe de la carte vitale avec une enveloppe mensuelle de 150 € par pers) pour plus d'infos www.securite-sociale-alimentation.org*

Habiter la terre, notre maison commune

Elena Lasida est sociologue, et professeur à l'Institut catholique de Paris. Elle revient sur l'image de la maison commune pour parler de la terre et donne des pistes pour habiter différemment notre planète



Quelle belle image celle de la terre comme « maison commune » ! C'est l'image proposée par le Pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*. Or on construit une maison, certes, mais surtout, on habite une maison. Ce qui donne du caractère à une maison ce n'est pas la qualité des matériaux utilisés mais le fait de la sentir « habitée ». Et le Pape nous invite à « habiter » la terre afin que chaque créature, humaine et non humaine, puisse s'y sentir « chez soi ». Une terre inclusive et abritante pour tous les êtres vivants !

Comment « *habiter* » la terre ? En respectant chacune de ses créatures bien évidemment. En arrêtant son exploitation sauvage. Mais le Pape nous dit que cela ne suffit pas. Le changement à faire est bien plus radical et existentiel. Car il ne s'agit pas seulement de réduire le rythme, de faire moins du « *même* », mais de faire « *autrement* ». Et pour faire autrement, il nous donne une seule et unique clé : la relation. Plutôt que centrer notre attention sur l'efficacité de notre action, sur le résultat obtenu, la centrer sur la qualité des relations tissées. C'est la qualité relationnelle vécue à l'intérieur de la maison qui fait d'elle une « maison habitée ».

Ce changement radical de visée sur ce qu'est une « vie bonne », pour chacun et pour tous, nous fait comprendre que ce n'est pas ce qui nous appartient qui compte mais plutôt de savoir à qui nous appartenons. Car la relation de communion, de fraternité et d'amitié sociale crée avant tout une appartenance commune. Ces relations ne sont pas des moyens pour accéder aux biens nécessaires pour vivre dignement. Ces relations sont une finalité en soi, car elles créent une interdépendance existentielle.

La communion, la fraternité et l'amitié sociale nous apprennent que nous sommes ce que nous recevons. Nous ne sommes pas ce que nous possédons, ni ce que nous produisons, ni ce que nous subissons, nous devenons ce que nous recevons gratuitement des autres créatures et du Créateur.

Un exemple parmi les programmes du CCFD pour promouvoir d'autres façons d'habiter la Terre : **Le programme TAPSA** qui soutient la transition agro-écologique mondiale

Le programme soutient des initiatives agro-écologiques qui concernent la production, la transformation et la commercialisation des productions agricoles ; la gestion concertée des territoires et de leurs ressources ; la capacité pour les organisations paysannes de porter leurs revendications et d'influer sur les politiques publiques ; l'évaluation des actions ; l'échange d'expériences

Nous travaillons à la promotion d'un lien plus respectueux et harmonieux des êtres humains à la nature.

**extraits d'un article publié par le CCFD – Terre Solidaire pour le lancement de la campagne de carême 2022*



Isoler sa maison en paille

Isolation thermique extérieure naturelle en Paille chevillée sur Maison individuelle à Sèvres
(Avec l'aimable autorisation de Doucet Architectes)

Le bâtiment existant est une maison en L de 2 étages, surélevée sur sous-sol, avec combles. Située à Sèvre (92) dans un quartier pavillonnaire.



La maison, elle, semble dater du début du XXe siècle. La construction est de composition mixte : le soubassement en pierres meulières, les façades sont en béton avec remplissage mâche fer et briques, non isolé, recouvert d'un enduit ciment et une charpente bois avec une couverture en tuiles traditionnelles. Un jardin entoure l'ensemble.

Les ouvertures sont plutôt verticales sans occultation extérieure. La finition extérieure actuelle se compose d'un enduit ciment de teinte jaune-ivoire et de modénatures en ciment peintes en blanc autour des ouvertures.

Le projet consiste à isoler par l'extérieur les façades en respectant le vocabulaire architectural existant et en utilisant des bottes de paille en partie courante et un enduit à base de chaux.

L'isolation concerne uniquement les parties chauffées de la maison, à partir du soubassement en meulières, qui restera donc apparent.

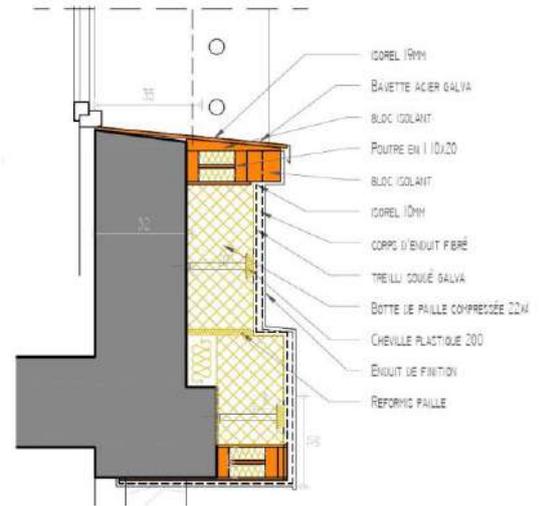
Cette technique avec un complexe perspirant (isolant + enduit) préserve les murs de façade en déplaçant le point de rosée dans l'enduit. Au contraire une isolation intérieure combinée avec l'enduit extérieur existant en ciment aurait pu engendrer des désordres.

La maison s'inscrivait déjà dans une démarche de performance énergétique avec une toiture et un entresol, bien isolés, des fenêtres en double vitrage, un poêle à bois et des panneaux solaires en toiture.

Cette isolation par l'extérieur viendra parfaire ces dispositifs pour atteindre la performance énergétique B.



Le système constructif est détaillé ci-dessous :



Les différentes étapes de la réalisation :

1. la fixation des contre-ossatures et des bottes de paille,
2. fixation du treillis métallique et du gobetis ,
3. projection du corps d'enduit chaux sable
4. projection de l'enduit de finition



« Chercher, trouver, prendre, accueillir, laisser sa place... » Deux jours pour partager sur ce thème à la halte spirituelle à Lombreuil

La halte spirituelle qui avait été très bien préparée avec une feuille de chants et des textes bibliques proposés

Sujet très intéressant sur trouver sa place, chercher sa place, laisser sa place, chez les sœurs de Lombreuil en ces 23-24 septembre avec une bonne quinzaine de personnes présentes ...Le thème large permettant à chaque personne d'être rejointe par le questionnement de prendre sa place en famille, dans la société, au travail, en église. Les échanges par 4 petits groupes de 3 à 5 personnes ont permis une grande qualité de partage avec simplicité et liberté. Il y a eu plusieurs témoignages Marie Dominique, Danièle, Muriel. Richesses des échanges, respect du rythme de chacun, balade dans Lombreuil et célébration avec les sœurs qui nous ont accueillis avec beaucoup d'attention fraternelle, Sœurs Germaine et Marie Christine ont vécu le weekend avec nous. Enrichissement mutuel, savoir prendre sa juste place va avec une connaissance de ses limites et ses talents mais il est aussi important de savoir laisser la place à d'autres et même encourager les autres dans leurs dons, ce qui ne se fait pas assez. Il est bon aussi d'apprendre à laisser sa place quand on a fait longtemps un service. Et pour ne pas s'accaparer le service et se croire indispensable, il est bon de savoir passer la main. Parfois il est possible de préparer son départ mais il faut savoir partir même quand il n'y a pas de relève. C'est un art de savoir quitter sa place en faisant confiance à d'autres qui feront certainement différemment de nous. Mais c'est la sagesse d'accepter de laisser sa place pour que des plus jeunes prennent à leur tour une place.



Le dimanche était plus réservé au partage de textes bibliques en lien avec « voler la place de l'autre » chez Esaü et Jacob, ou bien « trouver un roi » chez les fils de Jesse, Dieu ne voit pas comme nous, humains, il ne juge pas sur les apparences et autres textes. L'Eucharistie rassemblait nos intentions de prière et notre action de grâce.

Marie-Dominique F

<p>Partage en groupe sur la Famille</p> <ul style="list-style-type: none"> - Place dans la fratrie - Place que les parents nous attribuent - Etre l'ainé(e) pas une place facile - Savoir dire non / Oser dire non - Enfants /petits enfants Respect de leurs choix <p>Relations harmonieuses sans jugement.</p>	<p>Partage en groupe sur Eglise</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bien des chrétiens ne se posent pas la question : quelle est leur place ? - Sortir du regard autocentré - Eglise aussi à l'Extérieur - se laisser interpeler à l'extérieur - Mettre en valeur laïc consacré.
<p>Partage en groupe sur le travail</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une activité humaine : sens du travail - Place du travail dans sa vie - Equilibre travail et autres activités - Comment être chrétienne dans le cadre du travail - Prendre du recul, discerner 	<p>Partage en groupe sur la Société</p> <ul style="list-style-type: none"> - Passage à la retraite : Comment trouver un nouveau rythme ? - Laisser sa place même sans relève - Fuir les relations toxiques - Savoir prendre soin de ses propres besoins - Place au discernement - Pas de précipitations.

Les « Conversations carbone »

Nous nous retrouvons au Pont de Pierre le mardi après-midi de 14h30 à 16h30
Pour six ateliers « conversation carbone » de deux heures chacun, programmés sur trois mois

Le PETR : Pôle d'Equilibre Territorial et Rural Gâtinais Montargois est à l'initiative de ces « conversations carbone ».

Nous sommes six participants

Deux formatrices nous accompagnent : Sylviane, qui fait partie de l'AMAPP du Gâtinais et Gabrielle Leroux : animatrice des démarches citoyennes de transition écologique au PETR. Elles sont facilitatrices de ces ateliers.

Nous nous retrouvons pour discuter du changement climatique et comprendre comment réduire l'impact de notre mode de vie sur le climat. Nous avons été invités à réaliser notre bilan carbone.

Des documents sont à notre disposition pour nous y aider :

Un manuel d'activité permet de sonder notre ressenti vis à vis du changement climatique et de comprendre les faits liés à notre impact personnel et de saisir les opportunités de faire les choses différemment.

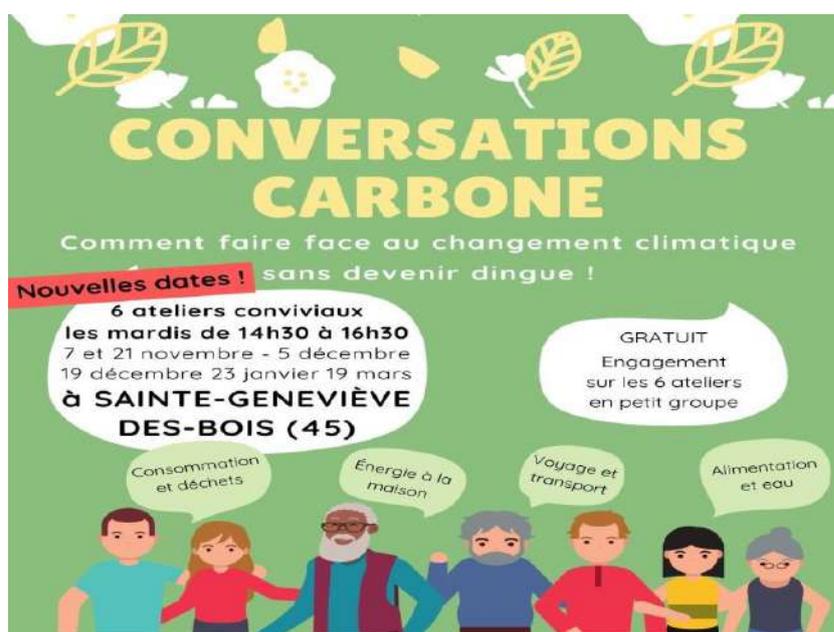
Nous avons échangé sur nos motivations, sur ce qui est important pour nous, dans nos modes de vie ; comment on peut réagir en cas de changement, nos angoisses pour le futur. Par rapport au logement, on s'est interrogé sur ce qui pour nous fait le confort de notre logement. En cas de changements, quels sont nos motivations et également nos freins.

Les prochaines rencontres porteront sur nos trajets, sur l'alimentation, le sens de la nourriture, nos préoccupations liées à la nourriture et nos projets pour réduire l'impact de notre alimentation.

Autres thèmes qui seront abordés, l'argent, l'importance des biens matériels et nos objectifs concrets pour réduire l'impact de notre consommation.

Ces rencontres sont très conviviales, nous sommes accueillis par une boisson chaude, c'est très agréable et les échanges sont très riches.

Agnès



Célébrer au Pont de Pierre

C'est toujours une richesse de se retrouver pour célébrer ensemble. Pour les moments de fête, mais également dans les temps ordinaires. Se retrouver pour échanger autour de la Parole de Dieu, Dieu présent dans nos vies, célébrer Jésus-Christ ressuscité, vivre ensemble l'eucharistie. Se retrouver à quelques-uns pour se dire : comment les textes choisis ou les textes du jour me parlent, m'interpellent, font échos à ce que je vis, me questionnent, m'enrichissent, m'invitent à des changements, à vivre en frère et sœur dans notre humanité et notre attention à notre planète.



Le dimanche 5 novembre, nous nous sommes retrouvés une douzaine de personnes autour des textes de la Toussaint et du thème : comment sommes-nous et vivons-nous comme enfants de Dieu.

« C'est rassurant puisque nous avons un Père pour veiller sur nous et nous accompagner, et nous comme Enfants de Dieu, nous avons des exigences à voir dans ce que Dieu nous interpelle à vivre, à être. »

Rose-Anne

Espérance

Enfant de Dieu et frère en humanité

Résilience

Dialogue

Accueillir sans jugement

Ecouter

bienveillance



Transmission

Savoir pardonner

Ouverture aux autres

Noël au Pont de pierre

Nous nous sommes retrouvés le samedi 16 décembre pour une journée fraternelle et ludique mais aussi pour célébrer Noël.



La journée a commencé à 10h avec une dizaine de personnes qui, après avoir décoré la salle et installé la crèche, se sont retrouvés autour de jeux de société.



Comme l'avait indiqué l'invitation, chacun est arrivé quand il voulait et nous étions une quinzaine pour le repas du midi. Nous avons dégusté les spécialités apportées par chacun. Tout était délicieux mais il y a une mention spéciale au gratin dauphinois de Claude, au clafouti aux cerises d'Anne et à la mousse au chocolat de Marie-Odile.

C'est après ce très bon repas, une vaisselle et un peu de ménage que nous nous sommes remis à jouer. Qui autour de « Blokus » ou avec des aimants pour une partie de « Klusteur » ou une traversée du désert « A dos de chameaux » ou avec des cartes pour un « Trio » et beaucoup d'autres.

Le soleil, qui lui-même jouait à cache-cache, allait se coucher lorsque vint le moment de ranger et de se préparer pour la célébration de Noël.



En petits groupes, nous avons échangé sur la Paix et comment être acteur de Paix ?

A l'issue de la célébration, ceux qui le souhaitaient sont restés pour partager le dîner.

« Il est né le divin enfant ... ! » pour nous guider tout au long de l'année 2024.

Amen !

Le CMR en session régionale à Romorantin

Nous étions 80 fin octobre à Romorantin, venant de toute la région (dont 20 du Loiret). Comme l'an dernier avec le « bien commun » (*Espéral n° 81*) la session a inspiré le thème de ce numéro d'*Espéral*.

L'intervention de Jean-Yves Baziou nous a captivés, poussés plus loin dans nos réflexions sur les bouleversements du monde et sur notre relation à la Terre.



Une vidéo de Clair Michalon, agronome et spécialiste de l'inter-culturalité nous a invités à un retour aux origines : Comment l'Homme, cueilleur nomade a colonisé la planète par migrations successives et comment, à l'occasion d'un changement brusque du climat quelques-uns se sont fixés pour survivre, inventant l'agriculture, le travail, la propriété, ..., inaugurant une tout autre manière d'habiter la terre. Mais des peuples sont restés nomades. L'auteur retrace les difficultés ancestrales de nos relations avec eux, mais aussi ce qui, dans leur mode d'habiter le monde pourrait bien nous inspirer.

La session est aussi un échange d'expériences entre nous et avec des intervenants : Yves, élu local, écologue soucieux d'intégrer la transition écologique dans la gestion municipale et d'amener les citoyens à penser et accepter un nouveau rapport à la nature. Jean-Marie, vivant depuis 8 ans en habitats partagé. Vincent et Marie-Agnès, agriculteurs retraités (*lire leur témoignage page 11*). Sans oublier l'atelier « nos vie bas carbone » pour mieux comprendre l'impact de notre vie quotidienne sur la planète.

Ces deux jours sont l'occasion de partager nos expériences personnelles et nos engagements, vivre des moments intenses de vie militante et d'amitié. Les temps de pause, les repas, ... sont autant de moments de partage dans la bonne humeur et la joie de se retrouver.



Le vendredi nous avons clos la session par une célébration, portant dans la prière les partages de ces deux jours. Nous nous sommes quittés, comptant bien nous retrouver en octobre 2024.

Daniel B

Récoltes d'automne avec le MRJC

Début novembre 20 jeunes du MRJC de la région se sont retrouvés.es, d'abord au Pont de pierre pour faire le bilan du camp vélo qui s'est déroulé sur 14 jours avec 5 étapes tous les 3 jours dans la très belle région naturelle de la Brenne. Les jeunes ont effectué 90 km au total. Ils.elles ont appris à démonter et remonter un camp tous les 3 jours (inhabituel pour un camp classique) il y régnait entre ces jeunes une ambiance de complicité d'où cette idée de se retrouver une nouvelle fois dans le Loiret pour ce retour de camp.



Pour le lendemain ils.elles avaient souhaité élargir le groupe pour un chantier de récoltes de pommes et de noix. 10 adultes les ont rejoints à la Grefferie à Amilly.

Nous avons commencé par faire connaissance lors d'une animation. Dans une ambiance légère et par équipe de deux nous faisons à tour de rôle un tournoi de ce que l'on préfère dans différentes thématiques pour n'en garder qu'une, ce qui nous permet de partager ce que l'on aime dans la vie ! Des équipes se sont constituées pour le ramassage des pommes, le nettoyage, le broyage et pressage dans le vieux pressoir. En parallèle une équipe cuisines s'est organisée pour concocter un repas autour des fruit et légumes de saison.

L'après-midi ramassage des noix et visite du fournil : le temps a passé vite. Il ne restait plus qu'à se partager le jus de pomme et les noix.



Nous avons passé un bon moment d'échange entre générations sans hiérarchie des âges et fertile à l'éducation populaire... Pour des jeunes plus ou moins urbain.e acteur.rice d'un mouvement rural, le chantier pommes est un bon retour au source : se rassembler pour une action collective et agricole. Les Jeunes ont été content de participer activement et de déguster du jus de pommes cru. Pour nous il est important que la jeunesse se familiarise avec le Monde Agricole.



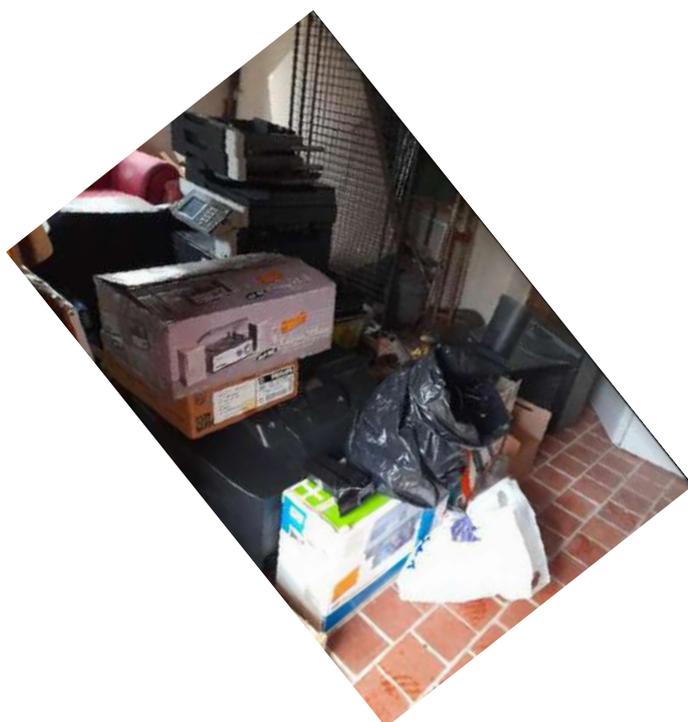
Hugo, Loïse, Gabriel

Semaine Européenne de Réduction des Déchets

Pour la première fois, l'association Partage s'est associée au Pôle Territorial de Compétence Economique CI&EL pour collecter, au près des particuliers leurs déchets électriques, électroniques et thermiques. Bien relayé dans la presse locale (merci à eux), nous avons rassemblés environ 150 kg de matériel divers en 4 jours.

L'ensemble des objets vont être :

- Soit démontés et réassemblés par l'association Gâtinains en Transition (Cepoy) pour les ordinateurs qui seront, à la fin, donnés à une association luttant contre la « fracture numérique »
- Soit réparés par l'ALPEJ (Amilly) pour renforcer le parc de machine pour des chantiers d'aide au retour à l'emploi de jeunes de l'agglomération montargoise.
- Soit démantelés par le Chantier ICARE (Corquilleroy) pour valoriser l'ensemble des matériaux dans des filières spécifiques



Une belle réussite pour une première, la planète nous dit MERCI !

Rendez-vous l'année prochaine pour ceux qui ont encore des choses à évacuer !

Eigg, l'île écossaise qui appartient à ses habitants

Un coup de cœur bien dans le thème de ce numéro ce reportage diffusé sur France 2 en juillet dernier : Embarquement pour l'île d'Eigg, à seulement 15 km des côtes écossaises. Une superficie de trente kilomètres carrés couverte de montagnes et de vallées verdoyantes, où vivent une centaine d'habitants. Ils ont acheté ce bout de terre il y a vingt-cinq ans pour 1,5 million de livres sterling (1,7 million d'euros).



Ils rêvaient d'autonomie et de vie communautaire. Une utopie ? Non. Là-bas, toutes les décisions sont prises à l'unanimité. Quatre directeurs et directrices sont élus pour quatre ans pour gérer et appliquer les décisions. Parmi les questions en débat ce jour-là : Faut-il accepter la vente de parcelles pour des résidences secondaires ?

Ils n'ont pas attendu les bouleversements récents du climat pour changer de modèle. Toutes les énergies sont mises à contribution : le solaire, l'éolien ou l'hydraulique. Les habitants sont autosuffisants en énergie, et c'est unique au monde ! Au milieu de cette tribu de pionniers se trouve Camille, une Française arrivée un peu par hasard sur l'île d'Eigg il y a quarante ans. Elle n'est jamais repartie de ce petit bout de terre écossaise, s'y est mariée, a eu deux enfants et a bâti son foyer. Elle s'investit pleinement dans la gestion de l'île et dit avoir trouvé sa place, tout simplement. Elle retrace l'histoire de son installation, son engagement dans l'organisation collective, la campagne du rachat de l'île de 91 à 97, etc... Avec elle le reportage nous emmène à la rencontre de la vie quotidienne des habitants, vie partagée entre leurs métiers, les services à la communauté, les contraintes et les joies d'une vie d'iliens : Martin l'instituteur, chargé avec deux autres d'entretenir et de superviser le système électrique ; John le facteur, joueur de pétanque, Charly le seul taxi de l'île, qui réceptionne chaque semaine les livraisons du bateau.



Sans grandes théories mais avec des convictions et une forte implication collective les habitants d'Eigg nous montrent une façon de « faire société » très inspirante, une communauté à taille humaine qui a trouvé son équilibre avec encore des projets pour plus d'autonomie.

Daniel

Vidéo disponible sur ce lien : https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-le-dimanche-les-pionniers-de-l-ile-d-eigg_5931464.html

AGENDA- janvier février mars avril 2024

Dates	Activités	Horaires	Lieux	Organisateurs
Me 17 janv	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc	14h 30 16 h 30	26 le Pont de Pierre	Ass Partage
Di 21 janvier	Temps œcuménique ; semaine de prière pour l'unité des Chrétiens. Célébration suivie d'un pot de l'amitié	11 h	Eglise de Chuelles	Ass partage Paroisses Protestants
Ma 23 janv	Rencontre Evangile à Domicile Chez Rose Chesne	20h 22 h	Nogent	Ass Partage
Ve 26 janv	Club de lecture : autour d'un de vos livres préférés	15 h 16 h 30	26 le Pt de pierre	Ass partage
Me 31 janv	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc Chez Rose Chesne	14 h 30- 16 h 30	26 le pont de Pierre	Ass Partage
Me 31 janv	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc	14h 30 16 h 30	26 le Pont de Pierre	Ass Partage
J 1 ^{er} février	Café Causette : Un lieu pour rompre la solitude.	14h – 17h	Foyer club Chat Coligny	Partage
Lu 5 fév	Actu en mots : échanges sur un thème d'actualité	18h 30 20 h	26 le Pt de Pierre	Ass Partage
Ma 6 fév	Rencontre Evangile à Domicile Chez Rose Chesne	20h 22 h	Nogent	Ass Partage
Me 21 fév	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc	14h 30 16 h 30	26 le Pt de Pierre	Ass Partage
Ve 23 fév	Club de lecture : autour d'un de vos livres préférés	15 h 16 h 30	26 le Pt de pierre	Ass partage
S 24 fév	Parcours vers le baptême ou la confirmation à partir de 16 ans et adultes.	19 h 30 à 22 h	26 le pont de Pierre	Gp paroissial Ass Partage
Ma 27 fév	Rencontre Evangile à Domicile Chez Rose Chesne	20h 22 h	Nogent	Ass Partage
Je 7 mars	Café Causette : Un lieu pour rompre la solitude.	14h – 17h	Foyer club Chat Coligny	Partage
Me 13 mars	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc	14h 30 16 h 30	26 le Pont de Pierre	Ass Partage
Ve 15 mars	Rencontre CCFD TS : Découverte et échanges sur des réalités en Afrique	18 h 30 repas Ou 20 h	Lombreuil 15 route de Montargis	Eq CCFD TS Gâtinais Giennois
Sa 16 mars	AG de l'association Partage et repas partagé	9 h 30	26 le Pt de Pierre	Ass Partage
Di 17 mars	5 ^{ème} dimanche de Carême : collecte nat. pour le CCFD TS			CCFD TS
Ma 19 mars	Rencontre Evangile à Domicile Chez Rose Chesne	20h 22 h	Nogent	Ass Partage
Di 24 mars	Concert avec Hors Saison Musical	15h 30	Eglise de Nibelles	
Me 27 mars	Rencontre Evangile à Domicile autour de St Marc	14h 30 16 h 30	26 le Pont de Pierre	Ass Partage
Ve 29 mars	Club de lecture : autour d'un de vos livres préférés	15 h 16 h 30	26 le Pt de pierre	Ass partage
Sa 30 Di 31 mars	Marche Pascale sur le secteur de Gien et Briare	<i>A définir</i>		Ass Partage/ MRJC/ scouts
Me 3 avril	Bilan des rencontres Evangile à Domicile de Nogent et au Pont de Pierre + repas partagé	A partir de 11h 30	26 le Pont de Pierre	Ass Partage
Je 4 avril	Café Causette : Un lieu pour rompre la solitude.	14h – 17h	Foyer club Chat Coligny	Ass Partage
Ve 5 avril	Actu en mots : échanges sur un thème d'actualité	18h 30 20 h	26 le Pt de Pierre	Ass Partage
S 13 avril	Parcours vers le baptême ou la confirmation à partir de 16 ans et adultes.	19h 30 22 h	26 le pont de Pierre	Gp Paroissial Ass Partage
D 14 avril	Temps de relecture sur nos activités au Pont de pierre avec repas partagé	10 h 16 h	26 le pont de Pierre	Ass Partage
Ve 26 avril	Club de lecture : autour d'un de vos livres préférés	15 h 16 h 30	26 le Pt de pierre	Ass partage
Date à définir	Une rencontre pour les adultes sur le thème Genre : sexualité et société . Comprendre, Etre à l'écoute, accompagner avec Marie-Alix Bourlier de l'EARS (éducation Affective relationnelle et sexuelle) du diocèse	<i>Une matinée ou après-midi</i>	A définir	Ass Partage EARS diocèse